

Transgression et Éthique de l'Universel chez Mohammed Mbougarr Sarr

Loutfi Hicham *

Résumé

Fortement imprégné de l'héritage de ses prédécesseurs, le sénégalais Mohamed Mbougarr Sarr, demeure une figure de proue de la nouvelle génération de la littérature négro-africaine de l'extrême contemporain. L'audace, sans pair, dont il fait manifestement preuve dans ses écrits, transcende incessamment les normes préétablies. En effet, dans sa quête ontologique de la condition humaine, le jeune récipiendaire du Prix Goncourt 2021, déconstruit les frontières étreintes de l'espace, du temps, de la convenance morale, de la religion et des codes scripturaux dans la fin de scruter la voie d'un humanisme œcuménique. La présente réflexion portera donc sur cette poétique originale qui se profile en filigrane dans l'œuvre de Mbougarr Sarr. Articulant dans un tout cohérent transgression et liberté, l'art poétique de Mbougarr Sarr s'entendrait comme une tentative de faire de la subversion un moyen de repenser l'homme et le monde, l'objectif étant d'ériger le panhumanisme en promesse d'un lendemain béat.

Mots clés : Mbougarr Sarr, transgression, liberté, universalisme, esthétique.

Mbougarr Sarr's Transgression and the Ethics of the Universal

Abstract

Mohamed Mbougarr Sarr has become the first Sub-Saharan writer to win the Goncourt prize. The Senegalese who has been deeply immersed in his predecessors' legacy, remains a prominent figure in the new generation of contemporary Black-African literature. Sarr has manifestly displayed an unparalleled audacity that transcends established norms in his writings. In his ontological quest for the human condition, the young recipient of the Goncourt Prize has indeed deconstructed the narrow boundaries of space, time, religion, moral propriety and scriptural codes so as to scrutinize the path of ecumenical humanism... The present reflection will therefore focus on this original poetics that emerges implicitly in Mbougarr Sarr's work. Articulating transgression and freedom into a coherent whole, Mbougarr Sarr's poetic art can be understood as an attempt to make subversion a means of rethinking Man and the world, with the aim of establishing pan-humanism as the promise of a blissful tomorrow.

Keywords: Mbougarr Sarr, transgression, freedom, universalism, aesthetic.

* Université d'Abdelmalek Essaâdi, Faculté Polydisciplinaire de Larache, Meknes, Maroc, hicham.loutfi@etu.uae.ac.ma, orcid : 0009-0008-9759-9625

Reçu (Received): 12.07.2025 **Accepté (Accepted):** 16.09.2025 **Publié (Published):** 27.09.2025

Citation/Cite: AHicham. L. (2025). Transgression et éthique de l'universel chez Mohammed Mbougarr Sarr. *ChronAfrica*, 2(2), 244-250. <https://doi.org/10.62841/ChronAfrica.2025.256>

Copyright © 2025 The Author(s). This is an open-access article under the Creative Commons Attribution License (CC BY) which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium or format, provided the original work is properly cited.

Introduction

Mohamed Mbougar Sarr est désormais le premier écrivain d'Afrique subsaharienne à remporter le Goncourt. Ce dernier, fortement imprégné de l'héritage de ses prédécesseurs, demeure une figure de proue de la nouvelle génération de la littérature négro-africaine de l'extrême contemporain. L'audace, sans pair, dont il fait manifestement preuve dans ses écrits, transcende incessamment les normes préétablies. En effet, dans sa quête ontologique de la condition humaine, le jeune récipiendaire du Prix Goncourt 2021, déconstruit les frontières étreintes de l'espace, du temps, de la convenance morale, de la religion et des codes scripturaires dans la fin de scruter la voie d'un humanisme œcuménique. La présente réflexion portera donc sur cette poétique originale qui se profile en filigrane dans l'œuvre romanesque de Mbougar Sarr. Articulant dans un tout cohérent transgression et liberté. Ainsi l'amour du prochain, enseignement malencontreusement délaissé au profit d'un fanatisme effréné, se voit-il subrogé en un vrai humanisme surpassant les dogmes sacrés hissant les hommes de Dieu au rang de prêcheurs d'humanité. L'expression osée de la sexualité, même dans ses formes perverses, fait écho à l'insurrection du sujet opprimé aspirant à une liberté hautement convoitée. La transgression prend également forme et se concrétise dans l'écriture du jeune lauréat du Goncourt qui prend plaisir à dérouter son lecteur par son style envoûtant où abondent les genres, les lieux, les temps les langues et les intertextes.

L'art poétique de Mbougar Sarr, moyennant des pratiques scripturales novatrices prenant appui sur l'hybridation et l'éclatement des frontières, s'entendrait comme une tentative de faire de la subversion et la transgression une manière de repenser l'homme et le monde, l'objectif étant d'ériger le panhumanisme en promesse d'un lendemain béat.

1. Transgression et blasphème du religieux

Faisant fi de toute sensibilité à quelconque conscience religieuse, Sarr se lance dans un blasphème ardent des religions. Ainsi, dans *Terre ceinte*, qui relate la prise de la ville imaginaire de Kalep par la Fraternité (groupe islamiste extrémiste au pouvoir dans le *Sumal*), l'Islam est réduit à des pratiques barbares dont rendent compte les longs récits de lapidation ordonnées par la *Fraternité* (groupe islamiste extrémiste au pouvoir dans le *Sumal*). Au-delà de ce stigmate de brutalité, le préjudice est plus porté sur l'attitude qui excommunie les pécheurs et pécheresses de l'adultère ou de l'homosexualité de la communauté musulmane auxquels l'on refuse le droit d'inhumation dans les cimetières musulmans. C'est cette forme d'ostracisme dont est victime le père du narrateur de *De purs hommes aussi intransigeant croyant qu'il soit selon le témoignage de son fils* « si orthodoxe et si dur, lui qui était prêt à me déterrer sans pelle ni pioche, de ses propres mains, si j'étais homosexuel et qu'on m'enterrait dans un cimetière musulman » (Sarr M. M., 2018, p. 103) qui se voit voué aux gémonies parce qu'il a demandé, lors d'un prêche, de prier pour un homosexuel mort.

Toujours est-il que les scènes intimes accompagnent curieusement les moments de religiosité, en témoigne la scène entre Vieux Faye et Madjiguen Ngoné où l'appel du muezzin chante de concert avec le désir brûlant des deux amoureux : « *Même l'appel du muezzin qui retentissait, leur sembla être une ode à leur amour naissant. C'était le cas, en effet.* » (Sarr M. M., 2017, p. 306)

L'affront porté à la foi islamique résonne également dans l'image perversie que reflètent les personnages

: le jeune Ismaïla, irrémédiablement endoctriné, ne veut pas aider son père à porter sa mère évanouie lors d'une crise sous prétexte de ne pas être en droit d'avoir un contact charnel avec sa propre mère, le jotalikat (transmetteur ou traducteur de l'imam de la mosquée) ardent persécuteur de l'homosexualité s'avère être lui-même homosexuel, le narrateur, qui se met dans la peau d'un fervent croyant part assister à la prière du vendredi, sont tous des figures qui font écho à l'hypocrisie religieuse des faux dévots qui sont « *très nombreux dans ce pays à être de formidables comédiens sur la scène religieuse* » (Sarr M. M., 2018, p. 44)

La religion chrétienne est également objet du persiflage sarrien. L'auteur sénégalais attribue, cette fois, cette tâche sarcastique aux représentants de la croix. Ainsi, le père Bonianno du roman *Le silence du chœur*, succombe fatalement au charme de Gnilaan Juuf, une sublime femme indigène qu'il confessait dans le village sénégalais où il officiait et commet l'interdit : « *Après que le Christ, soulé par le vin de son sang, se fut endormi au-dessus d'eux sur sa croix. Et tandis que le Seigneur ivre et fatigué baissait ainsi sa garde, le curé relevait sa soutane.* » (Sarr, 2022, p. 128). Au-delà du simple fléchissement d'un humain devant la tentation de la chair, la fornication est à voir dans une perspective libératrice que permet l'inadvertance du seigneur ivre, un refus de soumission aux lois divines et dont le pasteur même est le veilleur, une jouissance éphémère d'une autonomie absolue à l'insu de Dieu. De surcroît, Bonianno ose, avec un air badin, aussi justifier le mensonge : il répond à la remarque de son ami le poète Fantini qui lui reproche de mentir : « *Il (Jésus) me dirait qu'il faut s'accorder un péché de temps à autre pour être plus humain* ». (Sarr M. M., 2022, p. 131) Si le curé est excommunié de l'étroite secte des prêtres immaculés, c'est pour mieux intégrer l'immensité de l'Humanité qui transcende le sacerdoce. Chemin faisant, ce même prêtre pousse la profanation à l'extrême en tenant des propos qui remettent en cause sa foi face au malheur humain, furieux de ne pas être informé de l'arrivée de nouveaux émigrés

Vous croyez que le Christ descend de sa croix la nuit pour me souffler des scénarios? Non, hélas! Notre Sauveur, eh bien, on l'a cloué très précisément, avec un certain talent artisanal, il ne descendra pas ! Le clou romain était le plus fiable au monde, à cette époque! (Sarr M. M., 2022, p. 70)

L'indignation du pasteur atteint son paroxysme en réaction à l'indifférence et l'égoïsme des Européens à l'égard des supplices des clandestins et par conséquent de l'Homme :

J'ai eu l'impression que pour la première fois depuis longtemps, ce continent où toute idée de sacré semble disparue, ou Dieu râle et agonise sur un vieux lit de chiffons et d'immondices - ce qui est, tu en conviendras, une vision plus effrayante que sa mort. (Sarr M. M., 2022, p. 275).

Bonianno, finit par substituer l'humanisme à un dieu agonisant, incapable de guider une humanité égarée. Le curé appelle les Européens à agir au nom de l'Humanité pour renouer avec un passé glorieux et retrouver le sens du sacré que l'individualisme moderne leur avait soustrait. Subséquemment, La transgression se manifeste aussi dans l'expression débridée de la sexualité dans l'écriture sarrienne.

2. La sexualité débridée :

L'œuvre romanesque de Mbougar Sarr abonde en scènes érotiques, parfois trop osées frôlant les confins de la pornographie. D'emblée, une scène nauséabonde amorce le récit dans *De purs hommes*,

Je revins donc à l'espace de ma chambre, où flottaient les senteurs d'aisselles en sueur et de cigarettes, mais où surtout régnait, étrangeant les autres odeurs, l'empreinte appuyée du sexe, de son sexe. Signature olfactive unique, je l'aurais reconnue entre mille autres, celle-là l'odeur de son sexe après l'amour, odeur de haute mer, qui semblait s'échapper d'un encensoir du paradis... (Sarr M. M., 2018, p. 7)

Ce roman qui traite de l'homosexualité fut l'objet d'une violente polémique au Sénégal, le jeune auteur est accusé de faire l'apologie de l'homosexualité. Une polémique que l'auteur a subtilement anticipé dans une mise en abyme d'un jeune écrivain qui a publié un roman relatant les angoisses d'un homme tourmenté par un désir homosexuel naissant, le jeune écrivain qui a beau défendre son hétérosexualité, finit par se suicider. Dans *De purs hommes*, le désir déchainé sourd inopinément dans des situations où moralement il ne devait pas, notamment dans le deuil, non sans résonnance avec Meursault de Camus, Ndéné Gueye le protagoniste du roman éprouve étrangement le désir ardent entre les bras de sa copine Manon qui le consolait suite à la nouvelle du décès de sa mère. L'appétence libidinale l'emporte souvent sur la morale qu'exige une telle situation macabre, cette fois juste après avoir visualisé une vidéo de déterrement du cadavre d'un homosexuel dont le sexe bandait anormalement en une érection post mortem « *Le désir revint au bout de quelques minutes, beaucoup plus vite que la morale ne l'eût voulu mais j'aurais bien aimé l'y voir, moi, la morale, contre le corps nu et chaud de Rama* » (Sarr M. M., 2018, p. 15). La même image se répète dans *Le silence du chœur*, devant les corps alignés des victimes du massacre qui a eu lieu à Altino, le capitaine Falconi éprouve bizarrement une tension insoutenable, le même désarroi qu'il avait ressenti devant le corps nu de sa première partenaire « *comme s'il avait été sur le point de connaître le dernier secret de l'univers ou de rencontrer Dieu en personne – peut-être en effet était-ce de cela qu'il était question.* » (Sarr M. M., 2022, p. 462)

Le sexe figure aussi crûment dans le tableau *Vanitas Vanitatum* du couple Rivera dans le même roman. Toutefois l'auteur ne laisse pas de doute sur l'enjeu de la surenchère de la sexualité. C'est à quoi fait allusion la remarque d'un autre personnage Isabella, plus perspicace que ses concitoyens, avance :

Mais je crois qu'ici, la présence du sexe dressé et prêt à se déchaîner, comme une pulsion de vie, ne peut être compris que si on la met en rapport avec le reste du tableau, qui illustre plutôt la proximité de la mort (Sarr M. M., 2022, p. 247).

Comme Éros n'est jamais loin de Thanatos, on peut déceler dans la constante corrélation de ces deux pulsions antinomiques chez Sarr une volonté de célébrer la victoire d'Éros sur Thanatos comme l'affirme Freud (Freud, 1929, p. 60) « *Ainsi l'instinct de mort eût été contraint de se mettre au service de l'Éros* ». La pulsion de vie, qui est aussi désir de liberté, rejet de toute restriction sexuelle du sujet libre et refus de renoncement à l'instinct primaire, l'emporte sur la pulsion destructrice et prohibitive que représentent la culture et la civilisation.

Loin d'être de simples fantaisies discursives, ou une consécration du stéréotype faisant du Noir une bête sexuelle aux organes démesurément gros, les multiples images d'érection qui jalonnent l'œuvre sont révélatrices d'une volonté d'inscrire l'être humain, particulièrement le nègre, dans la lignée des hommes pécheurs, car le péché définit l'Homme et scelle son appartenance de plain pied au commun des mortels. À en croire Saint Augustin l'érection est la « *conséquence de la transgression du précepte* » (Foucault, 2018, p. 390) car avant la chute « *Le sexe paradisiaque était docile et raisonnable à la manière des*

doigts de la main. » (Foucault, 2018, p. 387). L'érection est alors expression d'une rébellion contre un ordre établi, la désobéissance de l'organe sexuel à la loi de l'esprit. Comme pour Adam, le sexe n'est devenu visible qu'après la violation de la loi divine. Le sexe dressé du déterré de *De purs hommes* est à voir comme une insurrection contre la persécution des homosexuels dans la société sénégalaise, et celui de la toile du copule italien dans *Silence du chœur* exprime une révolte contre l'hostilité des siciliens envers les immigrés africains.

La transgression est alors désordre et violence contre une éthique communautaire (Morin, 2008) qui exclurait les homosexuels ou les Noirs de la communauté humaine et empêcherait l'éthique universaliste qui serait capable de transcender les éthiques particulières propres à chaque communauté. Il s'agit plutôt de favoriser leur ouverture et leur intégration au sein d'une communauté plus vaste : celle de la Terre-Patrie, entendue comme une fraternité humaine encore à accomplir, mais rendue indispensable par la communauté de destin qui unit désormais l'humanité à l'échelle planétaire. L'accomplissement de l'éthique communautaire, en l'occurrence africaine, résiderait alors dans son extension à l'universalité. L'aspiration à l'universel que permet uniquement la liberté absolue se concrétise aussi dans le confort scripturaire que se permet Sarr dans la mise en scène de son projet universaliste.

3. Le chaos créatif : la transgression comme tremplin vers l'universel

Il va sans dire que l'engagement de Mbougar Sarr s'élève au rang d'un humanisme œcuménique qui n'est ni borné ni éborgné par une quelconque forme de barrière raciale, régionale, religieuse ou même esthétique. Une telle entreprise est intrinsèquement afférente à une poétique originale qui se voit sourdre avec comme devise les mots « *liberté / transgression* », ayant pour fin la décolonisation de l'esthétique littéraire africaine et la remise en cause d'une infrastructure discursive coloniale barrant aux plumes africaines tout accès aux sujets de la littérature. C'est l'expropriation de ce même droit dont est victime son personnage T.C Elimane, avatar de l'écrivain malien Yambo Ouologuem, que dénonce Sarr dans son roman *La plus secrète mémoire des hommes*. En se proclamant l'héritier du monde entier, de tout le patrimoine universel ! À cet égard, Mbougar Sarr adhérerait désormais au projet fondateur de ses aînés d'un Sédar Senghor et d'un Frantz Fanon pour qui la décolonisation ou la *décolonisation*, selon le mot de Jean Luc Nancy, se fait infailliblement dans et par la *création, la cocréation et l'autocréation*. (Achille, 2010, 2013, p. 68)

Pour rendre justice à la plume malienne, accusée de plagiat pour son roman *Le devoir de violence*, Sarr fait feu de tout bois et se permet « *des embarquées sur des territoires littéraires qui n'étaient pas tout à fait les siens* » (Sarr M. M., 2021) une pareille aventure instaure une esthétique propre au jeune écrivain qui tente « *de trouver un style tout à fait autre, de changer des choses et de faire un mélange* » (Sarr M. M., 2021) où fusionnent les genres et les formes littéraires ainsi, le roman devient un échafaudage tourbillonnant : Le lecteur se perd dans la diversité des genres : romanesque, autobiographique, policier, épistolaire, journalistique, historique, essai, mail...où la polyphonie narrative est déroutante mais fascinante, alliée à une multiplicité de langues et dialectes (français, anglais, néerlandais, italien, espagnol, sérère, wolof, lingala...). c'est cet affranchissement que cherche Diégane le narrateur central de *La plus secrète mémoire des hommes* quand il dit que :

Tout écrivain devrait pouvoir écrire librement ce qu'il veut, où qu'il soit, quelles que soient son origine ou sa couleur de peau. La seule chose à exiger des écrivains, africains ou inuits, c'est d'avoir du talent. Tout le reste, c'est de la tyrannie. Des conneries. (Sarr M. M., 2021, p. 86)

Subséquemment, dans sa soif insatiable de liberté, Sarr ose même justifier le plagiat en montrant explicitement que « *la littérature était un jeu de pillages.* » sinon pour l'auteur « *Être un grand écrivain n'est peut-être rien de plus que l'art de savoir dissimuler ses plagiats et références* » (Sarr M. M., 2021, p. 129)

Ce nomadisme éclatant les frontières génériques et linguistiques va de pair avec l'esprit d'errance que prône Sarr à travers la diversité spatiale où se meuvent ses personnages : Afrique, Europe et Amérique, pour renaître à l'universel « *Cela (l'errance) permet d'échapper aux vues déformantes ou aveuglantes, cela aide aussi à briser les verrous des identités asphyxiantes* » (Mizubayashi, 2017, p. 66) c'est une volonté pressante de s'arracher des conditions d'existence immédiates et des appartenances imposées. L'errance tient ainsi à un effort consciemment délibéré de rupture, à un déracinement consenti, à un exil choisi. Ce geste de retrait vise la transcendance du natal, du national, et plus largement de tout ce qui l'enferme dans une identité restreinte.

Conclusion

Au bout du compte, le projet esthétique de Sarr s'érige ouvertement sur la transgression, comme expression universelle de la liberté, de l'émancipation des normes pesantes qui entravent l'épanouissement des identités singulières. De la sorte, le projet sarrien s'inscrirait désormais dans ce que Mbembe (2005) appelle « *afropolitanisme* » qui transcende, sans les nier, les blessures ancestrales du continent noir et les déboires des générations africaines de la *Négritude* à la *Migritude* en passant par le nationalisme et le panafricanisme:

L'afropolitanisme est une stylistique, une esthétique et une certaine poétique du monde. C'est une manière d'être au monde qui refuse, par principe, toute forme d'identité victimaire – ce qui ne signifie pas qu'elle n'est pas consciente des injustices et de la violence que la loi du monde a infligé à ce continent et à ses gens. C'est également une prise de position politique et culturelle par rapport à la nation, à la race et à la question de la différence en général. (Mbembe, 2005)

Mbougar Sarr cristallise cette vision du monde et adhère à la mouvance en mettant en scène les tourments de ses personnages africains, porteurs de gènes d'universalisme, face à l'hostilité du monde insensible à la porosité de l'Africain qui sait bien *imbriquer les mondes* et embrasser toutes les cultures humaines. L'Afrique est le giron de la diversité linguistique, ethnique, religieuse et traditionnelle, certes, le sujet africain n'a pas besoin de quitter cette matrice pour s'ouvrir à la différence et intégrer un nouveau monde, mais il n'en reste pas moins que les métropoles occidentales ont nettement favorisé la découverte de l'intrication de l'identité africaine. C'est exactement ce que T.C Élimane (personnage central du roman *La plus secrète mémoire des hommes*) a tenté de montrer avec son roman *Le labyrinthe de l'inhumain* en faisant de son chef d'œuvre un métissage sublime de diverses sphères et œuvres littéraires, c'est aussi le dessein de Mbougar Sarr, pour qui, la sensualité, le sentiment religieux et l'écriture sont indissociables et sont irrigués de la même énergie. Cela se manifeste à travers une

mimésis où foisonnent démesurément les genres, les registres, l'intertexte, les références, les voix narratives, les langues et les thèmes pour concevoir un labyrinthe *sine qua non* à l'édification d'une esthétique totalisante inscrivant son œuvre dans la littérature-monde.

Niveau(x) de Contribution des Auteur(s): L. H. 100 %

Approbation du Comité d'Éthique: Il ne s'agit pas d'une étude qui nécessite l'approbation du comité d'éthique.

Soutien Financier: Aucun soutien financier n'a été reçu pour l'étude.

Conflit d'Intérêts: Il n'y a aucun conflit d'intérêts dans l'étude.

Author Contributions: L. H. 100 %

Ethics Committee Approval: This study does not require ethics committee approval.

Financial Support: The study did not receive financial support.

Conflict of Interest: There is no conflict of interest in the study.

Bibliographie

Foucault, M. (2018). *Histoire de la sexualité 4, Les aveux de la chair*. Gallimard.

Freud, S. (1929). Malaise dans la civilisation. Consulté sur https://ia800603.us.archive.org/0/items/malaise_civilisation/malaise_civilisation.pdf

Mbembe, A. (2005, décembre 25). Afropolitanisme. Consulté sur [africultures](https://africultures.com/afropolitanisme-4248/). <https://africultures.com/afropolitanisme-4248/>

Mbembe, A. (2010). *Sortir de la grande nuit Essai sur l'Afrique décolonisée*. La Découverte.

Mizubayashi, A. (2017). *Petit éloge de l'errance*. Gallimard.

Morin, E. (2008). *Éthique*, tome 6. Seuil.

Sarr, M. M. (2017). *Terre ceinte*. Présence Africaine, livre de poche.

Sarr, M. M. (2018). *De purs hommes*. Éditions Jimsaan.

Sarr, M. M. (2021, novembre 6). Interview sur RFI. Retour aux fondamentaux de la littérature, avec Mohamed Mbougar Sarr.

Sarr, M. M. (2021). *La plus secrète mémoire des hommes*. Phillipes Rey.

Sarr, M. M. (2022). *Silence du cœur*. Présence Africaine Éditions.